

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1953)

Heft: 25

Artikel: Les sabots de Noël

Autor: Lesur, Adrien

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sabots de Noël

par *Adrien Lesur*, Paris

Parmi tous les petits objets qui meublent agréablement nos intérieurs, et habitué à les voir journellement, deviennent instinctivement nos amis de l'intimité, il s'en trouve un entre tous qui mérite une attention plus particulière. C'est bien celui fait en terre cuite, en terre émaillée, en faïence ou en porcelaine, représentant en sa forme lilliputienne le sabot rustique de nos chers et laborieux paysans, ou le socque plus ouvragé de nos jeunes et charmantes villageois.

Curieusement, parfois, on serait tenté d'interroger ce bibelot afin de connaître dans quelle conception, il fut fabriqué?

Est-ce par des simples fantaisies, de modeleurs inspirés d'après la célèbre pantoufle de Cendrillon, un des meilleurs contes de Charles Perrault, qui leur suggéra à modeler ces petites chaussures? Pourtant les ouvrages de ce fin littérateur ne sont que du dix-septième siècle, et le sabot de terre vernissée remonte à une époque plus antérieure. Nous rencontrons aussi, rarement, mais quelquefois, de ces petits sabots en grès gris, ornements de glyphes, faits avec la spatule qui pénétra assez profondément dans la pâte.

Aujourd'hui, ces petits objets placés sur l'étagère, sur le bahut ou le vaisselier de merisier en bois rougeâtre, ou de noyer clair, laissés à dessein négligemment sur le guéridon pour servir de cendriers, ou encore rangés précieusement en des vitrines de collectionneurs, tous, anciens comme modernes de la fin du dix-neuvième siècle, sont désignés sous l'appellation de «Petits sabots de Noël» (fig. 5, 6, 8, 10, 11, 14).

Cela vient d'une bien naïve légende que j'ai plaisir à conter: «En une de ces grosses fermes-hébergements, entées sur roc, encadrées par de sombres massifs de verdure, tout là-bas, sur les hauts pâturages; en une nuit de décembre d'une certaine année qui se perd dans la nuit des temps, le 24ème jour du mois, dit-on, une gracieuse enfant de l'ancienne Helvétie ou encore de la Séquanie, déposa devant la grande cheminée au feu éteint, ses deux petits sabots de noyer.

En une prière remplie de conviction, elle s'exprima avec humilité: «Cher bon Papa Noël, vous qui donnez tant chaque année aux enfants sages, je vous dirai que je ne suis pas beaucoup gourmande, car pour recevoir vos bonnes choses, j'aurais pu mettre les gros sabots d'hiver du Gargantua qui habite la grande caverne noire de la montagne, et mange tout le miel des ruches...»

Au lendemain matin, le 25 décembre, jour de Noël, quelle surprise! ... Les deux petits sabots de bois avaient disparu et fini en cendres. Mais deux autres, en terre vernissée, les avaient remplacés.

A l'émoi de cette naïve enfant, la Grand'Mère, attentive au réveil, féconde en ingéniosité autant que sachant enjoliver à souhait les légendes, lui confia avec une douceur infinie; que le Père Noël, bon comme il était, n'avait pas voulu par cette froide nuit, laisser la demeure sans feu. Il avait rallumé les bûches éteintes et, circonstance malencontreuse, les deux pauvres petits sabots de se consumer et disparaître entièrement. S'étant aperçu de sa méprise, vivement il avait, avec son esprit inventif, en écartant l'épaisse couche de neige, enfoncé ses longs doigts dans la glaise; cette terre grasse, serrée, compacte. Et pour corser le récit, Grand'Mère continua: «Ou peut-être

était-il allé chercher dans les profondes cavernes des bonnes Fées, ces fameuses grottes hantées de petits gnômes malicieux, à capuchons de vives couleurs, repaire aussi des chauvessouris utiles et bienfaisantes; de cette belle argile humide, glissante, onctueuse, avec laquelle de ses mains habiles, il confectionna deux petits sabots nouveaux. Ensuite les ayant rapportés près des dernières flammes du brasier, afin qu'ils cuisent en se solidifiant comme le font les poteries, des terrines aux enfaiteaux de toiture; et que la jeune enfant aux pommettes saillantes se coloraient d'émotion, et autant ses beaux yeux bleus ombrés de longs cils s'écarquillaient d'admiration, tant la vraisemblance de la narration l'émerveillait .. Puisse l'année suivante, sans crainte du feu, les mettre en toute tranquillité, de nouveau devant l'âtre...»

Grâce au Père Noël, le sabot de terre sigillée était créé, et par cette circonstance fortuite, ce personnage céleste devenait un céramiste émérite. C'est ainsi en les longues soirées hivernales, lorsqu'au dehors des chaudes demeures, tout est d'une blancheur immaculée, que les cimes des grands sapins frissonnent au souffle de la bise, faisant entendre leur chanson plaintive du frimas, cependant qu'un rayon lunaire illumine féeriquement les cristallisations accrochées à leurs ramures; sous ces ramures poudrées où heureux, l'oiseau frileux y a trouvé un refuge, un abri... Les villageois assemblés en veillées pour le tillage du chanvre, mettant en sommeil pour quelques instants le poste de T. S. F. se laissent encore distraire, amuser doucement au racontage de vieilles légendes. Celle des petits sabots de Noël possède toujours sur l'enfance une impression savoureuse, et qui ne la connaîtrait maintenant quand le vent d'hiver la porte de collines en vallons pour l'accompagner de fermes en chaumières. Et si parfois la porte lui était fermée, elle rentrerait furtivement en descendant avec prudence, pour ne pas s'assombrir, par la cheminée, comme à coutume de faire ce bon Père Noël, avec son manteau de laine blanche.

Depuis belle lurette, ces modestes bibelots ont servi de présents à des célébrations de fêtes de tous ordres, de toutes sortes et chacun porte en lui, soit une gentille histoire, un conte anecdotique, un souvenir heureux, ou une date sacrée, anniversaire, et qui sait? ... Mais si le plus petit pied mignon ne peut y pénétrer, souvent une douce poésie s'y est logée commodément.

Maints cadeaux de Noël furent gracieusement offerts dans de petits sabots. Un bijou, une bague, broche, pendants d'oreille, boucles de souliers parées de pierreries comme jadis; ou encore de nos jours ces montres si renommées de fabrication jurassienne; tous ces objets de luxe trouvent en eux des écrins originellement bien choisis. Aussi, potiers, faïenciers et par la suite porcelainiers n'ont pas épargné leur main-d'œuvre à une production qui pouvait satisfaire une clientèle éprise de bon goût.

Les anciens potiers, en simples artisans, s'appliquaient à donner à leurs ouvrages l'empreinte d'un goût personnel où un signe caractéristique régional y entraînait pour une bonne part. Nous avons après toutes les poteries mates, une seconde poterie vernissée à glaçure plombifère dans laquelle l'argile encore molle acceptait facilement le sillon tracé par la mollette de bois, des dessins de gravure faits à la spatule, l'impression d'un cachet,

d'un sceau, ce qui peut aujourd'hui aider à la classification par origine de ces primitifs objets. Mais hélas, beaucoup trop ne portent aucun indice et le classement est ardu.

Avec la faïence, qui suivit celle de terre sigillée, de nombreuses faïenceries se montèrent successivement çà et là, en divers pays d'Europe, et les petits sabots sortirent de différents ateliers. L'Italie, devancière en cet art faïencier, de même que l'Espagne, nous donnèrent des modèles calqués sur les formes de chaussures en usage. De cela, nous avons des souliers de faïence à bouts carrés, des cothurnes à hautes et épaisses semelles, des poulaines à pointes levées, recourbées en usage vers les 14 et 15^{èmes} siècles, des socques à brides décorées, etc.

En Hollande, à Delft, ses nombreux fabricants firent de belles petites pièces grand feu, remarquables par l'éclat de leur émail pur, profond, en lequel le bleu surtout et autres couleurs produisent le meilleur effet. Comme aussi Adrian Pynacker, avec une cuisson de petit feu, sut faire de jolis objets, en décoration polychrome et dorée, que bien des fois, il signalait de son monogramme.

En parlant de pièce signée, citons ce sabot peint d'un décor floral, avec sous la semelle, en toutes lettres, au noir de l'oxyde de manganèse: Jacques Borelly. N'est-ce pas le nom de cet artiste qui travailla à Marseille et à Savone, fin XVIII^{ème} siècle, se signalant par l'emploi de la rose pour ses décorations au petit feu, surnommées «Les roses de Borelly».

Sans quitter Marseille, cet autre sabot marseillais, très rare, de Joseph Fauchier, portant cette devise dont nous respectons l'orthographe, datée 1750, et «Je suis fait pour boire et non pas aimait».

Toujours en France où le nombre de petits sabots est très élevé, tant ces objets ayant eu une grande vogue, furent fabriqués par de grandes ou de petites faïenceries, mais une ville arrive sûrement première en cette fabrication: Nevers. Et pour quinquonque se trouvant devant un sabot de cette région, connaissant un peu d'histoire, c'est un rappel au souvenir de cet enfant de Nevers, devenu à l'époque révolutionnaire homme plein d'enthousiasme, idéologue sincère, fut procureur-syndic de la commune de Paris en 1792. Sa bonté allait de pair avec son intégrité: Pierre Gaspard Chaumette, qui ne se chaussa que de sabots, les mêmes que portaient les gens du peuple, les mêmes aussi que ceux des soldats de Sambre et Meuse.

Condamné en 1794, montant bravement sur l'échafaud dit à un aide du bourreau, le voyant mal chaussé: «Citoyen, tu prendras les miens, ils sont meilleurs que les tiens!...» Les sabots de Chaumette sont devenus légendaires.

De ces petits sabots de Nevers, de faïence rustique, quelques-uns servirent comme récompense aux meilleurs danseurs qui savaient se distinguer dans la «sabotée», cette danse endiablée que nos arrière grands-parents dansaient en sabots au temps de leur joyeuse jeunesse. Il fallait avec les sabots marteler bruyamment le sol et d'une voix de stentor faire la cadence. La sabotée était une danse échevelée, aussi populaire que les bourrées auvergnate ou limousine. Sur bien des petits sabots de faïence vendus dans ces pays, aux touristes de passage, un décor représente une de ces danses provinciales.

Ces objets ont toujours beaucoup d'acquéreurs, cela est fort compréhensible pour ceux qui veulent emporter avec eux un peu de couleur locale. Sur ce même sujet, deux modestes sabots de faïence à fond noir, très probablement de Thoune, ou d'inspiration telle; sur le premier, un Edelweiss y fut déposé par un peintre, artiste imprégné de naturalisme; sa fleur, cette

immortelle des neiges, en saillie tranche favorablement sur la couleur foncée qu'elle réchauffe.

Le second porte un bouquet de style harmonieux et un semis de toutes ces fleurs que le printemps fait naître en nos vertes prairies. Le pinceau les exprima en des couleurs si naturelles, si fraîches, que l'on croit, l'imagination aidant, les voir encore en toute leur liberté alpestre. Pour l'œil, elles n'ont pas été cueillies et semblent encore sur pied. Dans le bouquet, se trouve, on ne pouvait mieux y penser, un peu de myosotis, cette fleur du souvenir dénommée l'herbe d'amour.

Je fus très compréhensif lorsque cette dame âgée, collectionneuse de céramiques, me montrant ces deux petits bibelots qui, à part leur valeur artistique, possède pour elle une grande valeur sentimentale... Ne les avait-elle pas rapportés de son voyage de noces, fait en Suisse, il y a longtemps déjà!... Quant à la porcelaine, cette dernière venue, son industrie manufacturière à outrance, a peut-être trop popularisé le sabot du 19^{ème} siècle, lui enlevant de son caractère artistique pour lui faire jouer un rôle prépondérant dans la branche commerciale du tourisme.

Les confiseurs pour leurs sucreries, à l'instar des anciens sabots en faïence de Rouen, sur lesquels figuraient les décors à la corne d'abondance, 1740-1770, remplis à déborder d'une douceur de choix. Ces bons commerçants prirent ces mêmes sabots, mais en porcelaine, pour la vente de leurs petits bonbons colorés et en formes de cailloux. Sur des sabots portant un paysage avec moulin à vent ou à eau, les bonbons étaient baptisés: cailloux du Rhin, de la Moselle, ou encore de l'endroit où se vendait l'objet. Un autre sabot à décor maritime, souvent avec bateau à voile, marine mouvementée, devenait un souvenir de telle plage et les petits cailloux de sucre, prenaient le nom de galets.

Tous ces cailloux sont disparus dans des gorges profondes, des estomacs d'autruches les ont digérés, seuls les sabots sont restés pour consacrer un souvenir durable.

Le sabot à la Noël servait aussi de corne d'abondance pour contenir les pièces de monnaies d'or et d'argent... en chocolat, et l'enfant, en économiste avisé, prenait sa bouche comme... tirelire. On ne pouvait faire un placement plus agréable et surtout de plus de sûreté. Il fut aussi un temps que sur la coque de certains sabots de céramique, une inscription encadrée d'un pastillage collé, doré comme était ornée la proue d'une ancienne caravelle, avec ces mots laconiques: «Pour Lui» ou «Pour Elle». Et la marchande de frivolités glissait en le sabot, soit pour Madame, un mouchoir de la plus belle dentelle, fine, légère, comme une toile d'araignée; une petite boîte à mouches, ou autre... Pour Monsieur, un jabot de mousseline, un foulard de soie, une jolie tabatière, car à cette époque on prisait beaucoup, même les belles choses.

Sabots de terre, faïence, porcelaine, cristal, verre, opaline, tous de contrées et d'époques différentes, et chacun pour l'étude mérite un chapitre; mais en les rassemblant et les passant en revue, nous pourrions peu à peu reconstituer une partie de l'histoire sabotière. Cette étude serait un lieu de plus qui nous attacherait à eux.

Nous savons que ces petits sabots de Noël ont été conçus dans une même idée: faire plaisir et faire des heureux de tous âges.

Pourquoi ne les aimerions-nous pas ces bibelots qui ont fait la joie de notre enfance! Ils nous sont chers et d'une valeur inestimable, car rappelant notre jeunesse, ils nous font rester d'esprit jeune.